**Zeitschrift:** Revue suisse de photographie
**Herausgeber:** Société des photographes suisses
**Band:** 9 (1897)
**Heft:** 6

**Artikel:** Permanence des épreuves dépendant de la méthode d'impression
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-524401

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.12.2025

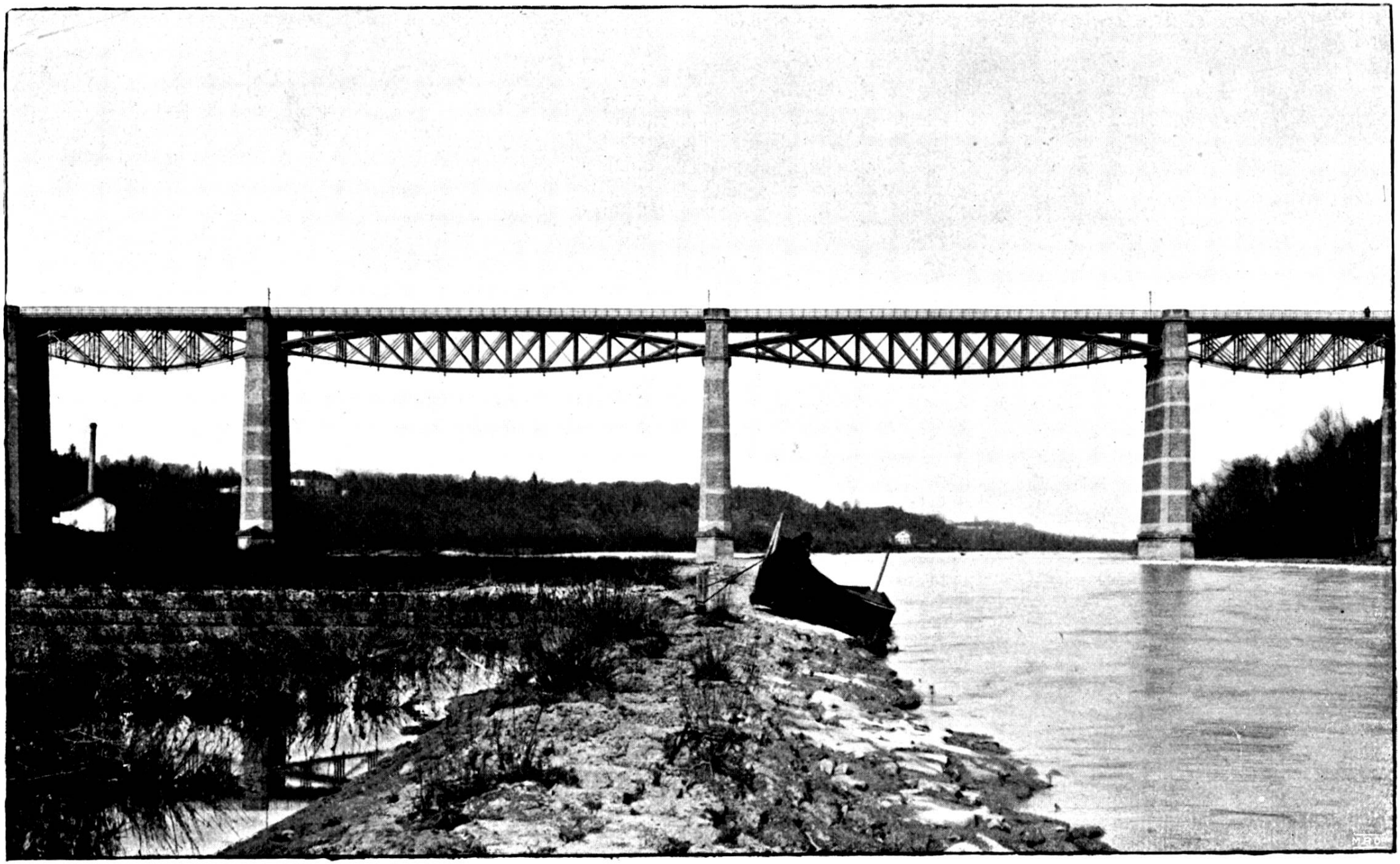
**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

## Permanence des épreuves
### dépendant de la méthode d'impression.

Il est généralement établi que la cause d'altération des épreuves à l'argent provient de l'imperfection des bains de virage et fixage, mais je suis récemment arrivé à la certitude que le caractère de l'épreuve sur papier albuminé ou aristo avant d'être virée et fixée, affecte sa permanence. En examinant des épreuves tirées il y a quelques années sur même papier, et virées dans le même bain, je fus surpris de trouver que quelques-unes étaient entièrement passées pendant que d'autres étaient tout à fait fraîches. Ce phénomène ne pouvait être attribué qu'à la nature de l'impression avant les bains de virage et fixage. Aussi je commençai à étudier en quoi consiste la différence de la nature de l'image.

Je communiquai mes suppositions à un amateur de mes amis, qui s'associa à mes recherches. Il me montra quelques épreuves faites par le vieux procédé au « sel d'or » sur papier albuminé très mince dans lequel, on le sait, le soufre est éliminé des bains de virage.

Les sulfocyanates dans le virage ont toujours été considérés comme accélérant la décomposition des épreuves; aussi peut-on s'attendre à ne trouver dans des épreuves qui ont au moins un quart de siècle, que des images de spectres, mais j'ai été cependant surpris d'en trouver quelques-unes parfaitement conservées. D'autres, il est vrai, étaient complètement passées, et il me fut affirmé que, selon toutes probabilités, elles avaient été faites par le même procédé. Ceci me fortifia dans ma théorie : le procédé du virage et du fixage ne saurait être la cause du peu



Similigravure Meisenbach, Riffarth & Cie, Munich.

de stabilité des épreuves, et peut-être même de l'instabilité du papier aristo, qui proviendrait aussi de l'impression au châssis-presse. On a reconnu qu'un brillant négatif ne donne pas toujours de brillantes épreuves. Au contraire, un négatif vigoureux, résultat dont sont si fiers bien des photographes amateurs, désappointera souvent quand l'épreuve sera tirée, tandis qu'un faible négatif, tiré avec soin et intelligence, donnera une reproduction artistique, riche en deux teintes, douce dans les grandes lumières, et délicate dans les ombres.

L'ambition de bien des amateurs est d'obtenir des négatifs brillants, mais ceux-ci au même titre que les appareils et les objectifs, ne sont que les instruments servant à obtenir de bonnes épreuves, et il est peut-être plus sage d'attacher moins d'importance à un effet chimique qu'aux mérites artistiques du résultat.

Les négatifs qui paraissent propres à donner les meilleurs résultats peuvent rarement être tirés en plein soleil. Souvent il en est qui, à première vue, n'ont aucune apparence, mais si vous les mettez contre une feuille de papier blanc, vous serez surpris de la richesse des gradations. Vous aurez là toute une échelle de contrastes relativement corrects. De tels négatifs doivent être tirés à l'ombre, si l'on veut obtenir les valeurs justes.

Et ici se place une observation sur la stabilité.

Je crois que les négatifs de cette dernière classe, bien que donnant, quand on sait s'en servir, d'excellents résultats, sont les plus propres à se ternir. Les négatifs vigoureux sont le résultat de l'exposition au grand soleil, et cette action continue de la lumière sur les sels d'argent a une influence sur leur conservation. Nous pourrions donc dire qu'indépendamment des manipulations, le peu de stabilité résulterait de la qualité du négatif employé, ou, en d'autres termes, la vigueur du négatif assurera la stabi-

lité de l'épreuve. Le papier aristo fut fort apprécié dès son apparition pour les résultats excellents que l'on en obtenait en se servant de négatifs faibles, résultats qu'il eût été impossible d'obtenir avec du papier albuminé. Il est même nombre d'amateurs qui font leurs négatifs faibles, afin de les approprier à ce papier.

Il sera bon peut-être d'expliquer ce que l'on entend par négatif vigoureux. Il n'est naturellement plus question de ces *empreintes*, œuvres de commençants, qui demandent un jour pour être imprimées. Un négatif vigoureux doit avoir des lumières, des ombres profondes, et une gradation de valeur. Il ne doit pas s'imprimer trop vite, mais demander un temps raisonnable à une bonne lumière.

Le papier aristo est de surface lisse, brillante, par conséquent il est sujet à s'altérer, et cette altération sera plus rapide encore si le tirage a été fait rapidement.

Quand nous avons un faible négatif, duquel nous désirons une bonne épreuve sur papier albuminé, nous employons une solution de nitrate d'argent plus faible que quand nous voulons utiliser un négatif vigoureux. L'épreuve stable est assurée dans ce dernier cas par le négatif lui-même. Il est aussi à supposer qu'une image superficielle s'effacera plus vite sous l'action de l'air que si toute l'épaisseur de la couche a été impressionnée.

Sachant par conséquent que l'insuffisance du virage et du fixage contribuent à l'altération de l'épreuve, nous pensons pouvoir dire que la nature du dépôt d'argent affecté par la lumière et dépendant du négatif interposé, a la plus grande influence sur la conservation de l'épreuve. Nous pouvons donc ouvertement déclarer que le papier aristo ne doit pas être considéré comme impropre à être conservé, mais qu'il donnera les meilleurs résultats à qui s'appliquera à obtenir de véritablement bons clichés.

*(American Journal of Photography.)*